

Pendant que le monde scientifique était en proie à ces longues et pénibles épreuves, une ère nouvelle se préparait pour le monde littéraire, je veux parler du siècle de la renaissance qui imprima à la société lyonnaise une impulsion si vive et si féconde. On l'a dit à juste titre : « Le XVI^e siècle fut la plus belle époque de la civilisation lyonnaise : on ne vit, en effet, en aucun temps, un essor si général et si grand de la pensée, et un nombre si considérable de personnes distinguées dans tous les genres. » (Monfalcon, *Hist. de Lyon*, p. 589).

Partout une activité insolite se développe; les monuments publics se complètent et se multiplient : on venait de commencer la façade de l'église de Saint-Nizier (1454), on achevait celle de la cathédrale de Saint-Jean (1476). Charles VIII plaçait la première pierre de l'église de l'Observance (1495); les conseillers-eschevins, en vertu des lettres patentes de François I^{er}, fondaient (1527) le collège de Lyon, où fut appelé (1529) Barthélemy Aneau, célèbre professeur de Bourges. L'hôtel-Dieu était devenu insuffisant (1); Kléberg contribuait à la fondation (1532) de l'*Aumône générale* (aujourd'hui hospice de la Charité) destinée alors aux pauvres, aux orphelins et aux voyageurs sans moyen d'existence (Monfalcon, p. 604).

Lyon était devenu la patrie adoptive d'une foule de familles italiennes, que les guerres civiles forçaient à chercher un refuge en France (Voy. Monfalcon, p. 546). Le Commerce, les Lettres et les arts y attiraient un grand concours d'industriels, de littérateurs et de savants.

L'imprimerie, introduite en 1472 par le lyonnais Barthélemy Buyet, était des plus florissantes; elle contribua puis-

(1) En 1229, Lyon possédait quatre léproseries (il y en avait près de deux mille en France). Ses ressources hospitalières avaient augmenté avec le temps. (A. PÉRICARD, *Documents historiques.*)